

# Petit Écho

Journal mensuel

# Ligue Patriotique



Écho . . . . . Un An: 3 fr.  
Écho et Jeunes - 4 fr.  
Petit Écho. . . . - 1 fr.



# des Françaises

Secrétariat-Central ouvert tous les jours de 9 à 11 h. 1/2 et de 2 à 6 h., 358, Rue Saint-Honoré, PARIS (1<sup>er</sup>) - Tél.: Central 12-00

## Notre Calendrier

**Dimanche, 6 : Epiphanie.** — Les Mages répondent à l'inspiration de la grâce. Ils viennent à Bethléem, sans se laisser arrêter par les obstacles; ils s'agenouillent, sans respect humain, devant le Messie pauvre et humilié, et lui offrent de bon cœur ce qu'ils ont de plus précieux. Aussi ils s'en retournent chez eux transformés, croyants et forts.

Comme eux, quoi que Dieu nous demande, obéissons à ses appels.

**Jeudi, 15 : Saint Paul, ermite.** — Invité par Dieu à se retirer entièrement du monde, il s'en alla passer sa vie dans la solitude, les privations, la prière. Et nous, pourrions-nous refuser de quitter telle compagnie dangereuse, telle fête trop mondaine, telle manière de vivre peu chrétienne?

**Mercredi, 21 : Sainte Agnès.** — Dieu lui demande de Lui faire d'un coup le don de toute sa vie, et, joyeuse, elle s'offre au martyre. — D'avance, promettons de recevoir la mort chrétiennement, de l'accepter en esprit de sacrifice, quand Dieu nous l'enverra.

**Dimanche, 25 : Conversion de saint Paul.** — Il s'en allait à Damas, persécuter les chrétiens. Notre-Seigneur, lui apparaissant, l'arrête et l'invite à changer totalement de vie. Paul, subjugué, répond de suite à cet appel : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? » — Et nous, n'avons-nous pas besoin de nous convertir, au moins du bien au mieux? Qu'attendons-nous?

**Jeudi, 29 : Saint François de Sales.** — Il avait un caractère difficile, un tempérament emporté et violent. Dieu lui fit comprendre qu'il devait travailler à se transformer, et François lutta si bien qu'il devint un modèle de bonté, de douceur, de suavité. — Imitons-le.

Dieu nous parle; écoutons sa voix. Comme les Mages, comme les saints, soyons fidèles à suivre les inspirations de la grâce.

## DISTINCTIONS

Deux membres du Bureau-Central viennent de se voir décerner la juste récompense de leur infatigable dévouement auprès de nos vaillants blessés durant toute la durée des hostilités.

Mlle de TANQUEREL a reçu la médaille d'argent de la reconnaissance française et la médaille des épidémies.

Mlle de la HAMAYDE la médaille de vermeil des épidémies et la médaille d'argent de la Reconnaissance Française.

La marquise de POMEREU, Présidente départementale de la Seine-Inférieure, a également reçu la médaille d'argent de la Reconnaissance Française.

Parmi les membres du Conseil-Central, rappelons que Mmes SERVOIS, Présidente départementale de la Haute-Vienne et Mme la marquise de MONTAIGU, Présidente départementale de la Loire-Inférieure, avaient été précédemment l'objet des mêmes distinctions.

Chères Ligueuses,

Voici l'époque où, selon notre tradition, s'échangent les vœux... Vous savez bien tous ceux que j'offre au Divin enfant pour vous et combien je désire qu'après les épreuves des années précédentes, vous toutes qui avez souffert, vous goûtiez pleinement les joies de la famille.

C'est aussi l'époque où tout commerçant fait son inventaire et dresse son bilan. Il constate les profits et les déficits et cherche le moyen d'augmenter les uns et de diminuer les autres.

Faisons de même dans la Ligue. Présidentes et Dirigeantes, réfléchissez sérieusement à l'état de vos Comités... à la vie qu'ils doivent avoir et communiquer autour d'eux. — Dizainières, examinez devant Dieu si vous faites tout ce que vous pouvez pour être vraiment apôtres. — Ligueuses, demandez-vous si vous ne pourriez pas vous perfectionner davantage pour que — par votre concours — la Ligue devienne vraiment une élite dont l'exemple rayonne et entraîne.

Et puis, après avoir pris chacune, la résolution pratique qui nous semble nécessaire, prenons toutes, sans exception, celle de réagir, contre la « vague de paresse » constatée partout... de réagir aussi contre ces modes si favorables aux gripes, si coûteuses, et condamnées par l'Église : trois raisons dont chacune est suffisante pour nous y faire renoncer.

Nous avons toutes à nous préoccuper de cette question « toilette », puisqu'elle est à l'ordre du jour dans toutes les régions de France.

Les catalogues apportent partout des modèles aussitôt adoptés par les jeunes filles et les jeunes femmes qui ne voient pas que leur exagération fait sourire ceux qui ont le sens de la véritable élégance.

Chères Ligueuses, soyons Françaises par le bon goût, soyons apôtres par le zèle, soyons chrétiennes par notre docilité à suivre les enseignements de l'Église.

Tels sont mes vœux pour 1920.

V. LESCQ de VÉLARD.

## Pour nos ménagères.

Il est un savon qui ne coûte rien que la peine de le recueillir. Il nettoie rapidement et complètement toute espèce de linge et les outils érus et de couleur dont l'usage est si général.

Ce savon, c'est la terre glaise.

On voit des vêtements de prix, dont la couleur primitive avait entièrement disparu sous les taches de graisse, reprendre la netteté et l'éclat du drap neuf en moins de dix minutes par le procédé suivant :

On fait détrempier de la terre glaise dans un peu d'eau pendant un quart d'heure. Pour le dégraissage d'un vêtement complet en drap, on délaie deux kilogrammes de terre glaise environ dans un litre d'eau, et on répand cette espèce de purée sur les vêtements à dégraisser, que l'on a placés dans un baquet. On ajoute peu à peu de l'eau à mesure qu'elle est absorbée par les étoffes. Puis, quand les étoffes sont bien imprégnées, sans être noyées dans le liquide, on les pétrit comme s'il s'agissait d'un savonnage. Au bout de quelques minutes, on rince les vêtements à grande eau, et on les retire parfaitement nettoyés.

Les outils ne conservent les nuances du neuf que par ce moyen, bien connu des dégraisseurs.

## Pour nos enfants.

Voici la recette qu'une bonne grand-mère de soixante-seize ans que je rencontrais, il y a quelques jours, m'indiqua pour obtenir facilement des enfants obéissance et affection.

L'aimable vieille femme regardait jouer deux bambins de neuf à dix ans, ses arrière-petits-fils.

— Ah! ces bambins, grand-mère, comme vous les aimez et comme vous les gâtez!

— Certes, répondit-elle, je les aime bien, et je ne suis jamais si heureuse que lorsqu'ils sont là.

— Cependant, grand-mère, ils vous font bien fâcher quelquefois?

— Jamais, Monsieur. Mes enfants me disent parfois : « Grand-mère, pourquoi gardes-tu les petits si longtemps? ils l'ennuient, renvoies-les de meilleure heure. »

— Ne vous inquiétez pas, leur dis-je, j'ai élevé mes enfants et mes petits-enfants, j'élèverai bien ceux-ci; ils ne me donneront pas plus de peine que les autres. Monsieur, ces enfants, je les respecte comme s'ils avaient soixante ans, et ils font de même pour moi. »

Je m'éloignai pénétré d'admiration pour cette femme du peuple, sans instruction aucune, qui avait su trouver dans son cœur et dans son âme un des secrets de la véritable éducation, et la bonne aïeule continua de regarder jouer les deux bambins, ses arrière-petits-fils, qui ne lui avaient jamais manqué de respect.

F° P 104

## LA PRESSE

Nous, catholiques, nous ne comprenons pas assez l'importance de la Presse. Nos adversaires, au contraire, font le plus grand cas de cette force et cherchent à s'en rendre maîtres pour régner par elle sur l'opinion. Les faits devraient nous ouvrir les yeux!

En Russie, dès que les bolchevistes s'emparèrent du pouvoir, ils se hâtèrent de mettre la main sur tous les journaux et de ne laisser subsister que les feuilles à leur dévotion.

En Allemagne, lors des émeutes de janvier 1919, les révolutionnaires eurent comme premier objectif la conquête des journaux.

Et en France, depuis quelques mois, que de tentatives ont été faites par les meneurs socialistes pour monopoliser la direction de l'opinion publique ! Ne l'avez-vous pas remarqué ?

Ils ont d'abord suscité à Paris la grève des porteurs de journaux, pendant laquelle les organisations syndicales ont interdit aux grévistes de distribuer les feuilles antirévolutionnaires, mais ont assuré le service des organes socialistes.

À la veille des élections, ils ont fomenté la grève des ouvriers imprimeurs, espérant que, seuls, les quotidiens socialistes pourraient paraître et que, par suite, les élections législatives seraient influencées dans le sens de leurs idées bolchevistes. Grâce à Dieu et à l'entente des directeurs de la Presse, leur manœuvre fut déjouée; mais leur geste montre clairement quelle importance ils attachent et quelle est celle que nous devrions attacher à la Presse!

De nombreux Comités de la Ligue s'occupent de cette question et font une active propagande pour le bon journal, pour le journal catholique, soit de Paris, soit de leur région. C'est un exemple qui devrait être suivi par tous.

Nos dizainières, nos adhérentes se feront donc de plus en plus un devoir d'aider de toutes manières à cette propagande. Elles voudront user de toute leur influence, tant chez elles qu'au dehors, pour introduire partout le bon journal, et le substituer aux mauvais, c'est-à-dire à ceux qui, soit par leurs attaques directes, soit par leur neutralité hostile ou méprisante, sont des ennemis déclarés ou mouchés de la morale, de la patrie, de la religion.

O. BREHIER.

## LE POIGNARD

Comme ses parents l'avaient serrée dans leurs bras, leur petite, le jour de sa première communion quand, toute blanche, elle était apparue, telle une vision du ciel, en haut des marches de l'église, au sortir de la grande cérémonie!

Le père, tout ému encore, — il n'allait pas souvent à l'église — regardait ce visage innocent sans pouvoir en détacher ses yeux.

Le prêtre s'approcha :

*Le Christ et l'Église, dit-il, vous la rendent aujourd'hui toute pure et l'âme blanche comme son voile. Ils vous la confient; préservez-la. Vous êtes responsables de cette âme.*

La vie de tous les jours reprit son train monotone.

Les mauvaises compagnes du voisinage furent soigneusement évitées. L'école chrétienne donnait, au point de vue de l'éducation, toutes les garanties désirables.

Aucun mauvais livre ne traînait sur la table et le *Bulletin paroissial*, reçu avec joie, était lu avec plaisir.

Et les parents crurent que rien d'autre n'était à craindre, que leur fille resterait bonne et pure.

Ils comptaient sans les terribles projectiles de la mitrailleuse moderne :

### LA MAUVAISE PRESSE...

Un petit bruit se fit entendre sous la porte du logis...

*En se glissant une feuille venait d'entrer...*

Il était si joli et si avenant, ce beau feuillet de quatre pages in-quarto avec en-tête illustré! Elle était si douce et si pure, la figure de l'héroïne qui apparaissait en médaillon dans le haut de l'image. Il est vrai qu'un drame était représenté en dessous : un poignard brandi qui s'abaissait sur une jeune fille...

Pourquoi? qu'avait-elle fait? La mère se baissa, prit le papier. Les premières lignes captivantes s'emparèrent de ses yeux; elle alla jusqu'au bout.

À midi ce fut le tour du père qui voulut en lire un passage tout haut, sans songer que la petite était là...

La conclusion s'imposait : *il faut connaître la suite; nous achèterons le journal.* Pas d'abonnement surtout, ce serait mal. Mais aller chercher le numéro au kiosque... donner un sou comme cela, du bout du doigt, sans en avoir l'air...

Le père régulièrement alla prendre le journal. Bientôt le feuillet l'ennuya. Mais il restait l'article de tête, les nouvelles locales, les variétés. Et puis c'était si bien combiné pour forcer l'attention, le crime annoncé en grosses lettres, cette histoire scabreuse, cet entrefilet haineux sur la confession...

Dame! une ou deux fois l'honnêteté foncière du père de famille regimba : *Je n'achèterai plus le journal demain! Le lendemain il l'acheta de nouveau.*

*Régulièrement le projectile entra dans la maison, lancé par la mitrailleuse.*

Après lecture le journal était remis, bien en évidence, sur la commode.

Les parents n'avaient pas remarqué que le premier feuillet, avec l'image du poignard, avait été froissé comme par une petite main...

Les parents ne remarquaient pas que, quand ils revenaient de leur travail, le journal, mal plié, n'était pas exactement au même endroit de la commode.

— Petite, le père ne rentrera que tard : va donc acheter le journal.

La mère ne remarqua pas la rapidité de la petite à obéir... sa demande timide, le lendemain : *Puis-je aller chercher le journal de papa?*

Et si la maman remarquait bien que la petite était longue à revenir, dans son amour maternel, aveugle, elle ne devinait pas pourquoi...

Un changement, cependant, peu à peu se faisait dans l'enfant.

Les parents s'en aperçurent... Des riens!

— Tu es triste!

— Tu rêves sans cesse les yeux dans le vague!

— Tu n'es plus travailleuse comme autrefois.

— Les notes baissent. Plus d'application au travail.

Un jour, du lit où dormait l'enfant, un gémissement s'échappa :

— Tu pleures, demande la mère angoissée. Oh! dis-moi pourquoi...

...Et elle ne put avoir de réponse.

Jusqu'au jour où, sentant qu'une chose lourde était restée dans la poche d'une de ses robes, curieuse, la maman fouilla. Et elle en tira un de ces petits livres jaunes de 120 à 150 pages avec un titre bien apparent et, hélas! combien expressif!

Ce fut une révélation.

La mère voulut en parler à son mari.

Un instant ils se regardèrent, ne songant pas à la terrible mitrailleuse ni au projectile quotidien.

Et puis ils comprirent en regardant le coin de la commode d'où le journal avait disparu.

La mère entrevit l'image illustrée, au fond de sa mémoire, et un cri déchirant monta de sa poitrine : *Ah! c'est le poignard.*

*Où, le poignard maudit qui était entré ce jour-là dans le cœur de ton enfant, pauvre maman!*

...Et comme un murmure lointain, à travers une vision de voile blanc, une parole tinta aux oreilles du père et de la mère :

*« Le Christ et l'Église vous la confient; préservez-la! Vous êtes responsables de l'âme de votre enfant! »*

ERREP.

## Les Jouets

On dit que « le jouet, comme le théâtre, suit les mœurs » ; il est vrai aussi qu'il peut contribuer à les réformer ; il peut être et il devrait être éducateur.

À ce double point de vue, je me réjouis de l'apparition de quelques nouveautés!

L'une est la panoplie de la « ménagère ». Elle comporte : un balai, une brosse, un ramasse-poussière, un seau, etc... bref tous les objets (sept) nécessaires à qui fait le ménage. C'est évidemment un peu modeste mais combien plus utile que ce « Maître de danses » qui exécute mille contorsions, un peu grotesques ou encore ce Pierrot faisant des grâces à Colombine ; le premier jouet prépare l'enfant à la vie d'intérieur bien ordonnée, l'autre l'amuse sans lui donner aucune idée utile et sérieuse.

« Je sais, lisons-nous dans la *Libre Parole*, tel jeune père de famille de 35 ans, qui avait habitué ses sept enfants nés en huit ans de mariage, à se rendre les uns aux autres mille petits services et à s'occuper de la table ou des détails de l'arrangement des meubles. C'était charmant ; charmant et pratique. Cette coopération de services mutuels économisait l'emploi d'une bonne, et habituaient les enfants à la pratique familiale de l'entraide. Et ces choses sérieuses les « amusaient » autant que les pires sottises. »

Il faut préparer les enfants à cette vie sérieuse, même par le choix des jouets que nous leur donnons.

L'autre jouet que je veux vous signaler, je l'ai vu à la vente de la Ligue. On pourrait l'appeler : la panoplie de la *Grande Famille*. Dans un grand carton sur le couvercle duquel on lisait en guise d'exergue « Remède infailible contre l'invasion des Boches » se trouvait à gauche un jeune papa les bras chargés de deux jumeaux emmaillotés, à droite sa jeune femme en portant deux autres plus âgés, l'un sur le bras, l'autre pendu à sa jupe ; et entre eux deux, 5 garçons ou filles d'âges divers mais tous de figure réjouie, tout comme leur papa et leur maman.

Voilà qui est social, français, chrétien ! Merci donc au Comité qui nous a fait cet envoi, et félicitations à la jeune Ligueuse qui en a eu l'idée.

Puissent toutes les mères de familles, actuelles, et futures comprendre qu'il faut, même par le jouet, apprendre à leurs filles à avoir plus tard beaucoup d'enfants.

G. D'ESTOC.

## La Vie à la Campagne

Si le « bon air » et l'« exercice » contribuent à donner aux habitants de la campagne une santé robuste et, par conséquent, une longue vie, il faut en dire autant des aliments.

Les paysans les ont sous la main, frais, tous les jours et en toute saison. Le jardin leur fournit des légumes variés; la basse-cour, des œufs et des poulets; l'étable, du lait, du beurre, du fromage, de la viande même; le rucher, du miel, etc. Tous ces produits sont de première qualité, de première source et non fretelés. Ce sont là de grands avantages.

A la ville, au contraire, les aliments n'arrivent qu'après un long transport et souvent restent longtemps dans les magasins ou dans les étalages, exposés aux mouches et à la poussière de la rue. Aussi perdent-ils leur fraîcheur et risquent-ils d'être contaminés! Quant à leur qualité, force est de reconnaître qu'elle est très inférieure; le lait, par exemple, est presque inconnu à l'état absolument pur et sain, malgré les mesures prises par la police et les efforts accomplis pour remédier à cet état de choses.

J'ajoute que, d'après les médecins, la comparaison entre l'alimentation saine et substantielle des habitants de la campagne et la cuisine épicée et fatigante que l'on fait dans les villes, est tout à l'avantage de la première.

Est-ce à dire que des progrès ne sont pas à accomplir en ce qui concerne l'alimentation et l'art de la cuisine rurales? Non, certes.

Je crois même qu'on ne saurait trop attirer sur ce point l'attention de nos fermières. La nourriture appropriée, variée, fortifiante est une condition de la conservation de la santé et d'un travail fructueux. De plus, elle peut contribuer à faire aimer la vie rurale: le paysan d'après-guerre, — poilu d'hier — a pris goût à des mets inconnus de lui jusqu'à ce jour.

Que les fermières ne s'étonnent donc pas de le voir désirer un menu un peu plus varié qu'autrefois! Qu'elles s'efforcent de le contenir dans une juste mesure! Qu'elles profitent de toutes les occasions pour s'instruire elles-mêmes et pour faire apprendre à leurs filles l'art d'appréter de manière plus agréable et plus variée les aliments si sains, qu'elles ont en abondance sous la main.

C'est un des buts poursuivis par les écoles ménagères, qui ont d'autres articles à leur programme — et nous en reparlerons quelque jour, — mais qui, avec raison, ne dédaignent pas celui-là.

Plusieurs de ces écoles ont été fondées ces dernières années, dans diverses contrées et sous des formes variées. Tantôt c'est une institutrice qui, à ses leçons habituelles, ajoute, en dehors des heures de classe, des cours d'économie domestique, de coupe, de cuisine, etc., tantôt c'est, en dehors de l'école, quelque femme ou jeune fille du bourg, qui, ayant eu l'occasion d'acquiescer ces connaissances, s'offre volontiers à en faire profiter les autres; tantôt c'est une spécialiste qui parcourt la contrée, séjournant plus ou moins longtemps dans chaque village pour y donner cet enseignement...

Au début, plusieurs ont boudé cette initiative, comme beaucoup d'autres. Maintenant l'utilité de ces cours est généralement reconnue et leur organisation est acceptée. Les Ligueuses feront donc bien, quand l'occasion s'offrira à elles, d'en faire profiter leurs enfants. Elles contribueront par là à l'amélioration et à l'agrément de leur foyer, et, en général, de la vie à la campagne.

LE TERRIEN.

Bientôt nous ferons paraître une série d'articles sur les petits élevages et les petits métiers ruraux. Les uns et les autres peuvent aider les femmes de la campagne à augmenter sans trop de peine leurs ressources. Nous demandons instamment aux personnes compétentes en ces matières de nous communiquer les idées et les faits qu'elles jugeront pouvoir être utiles aux autres Ligueuses.

## CHRONIQUES

**Paris.** — Réunions de dizainières à Saint-Antoine, à Notre-Dame du Rosaire, à l'Immaculée-Conception et à Sainte-Élisabeth, par Mlle Huvel, qui constate avec joie que cette dernière section a fait de sérieux progrès.

Mlle Dijon, déléguée du Secrétariat Central, visite successivement les sections suivantes: Notre-Dame de Clignancourt, Saint-Jean l'Évangéliste, Sainte-Marguerite, l'Immaculée-Conception, Sainte-Élisabeth, Belleville, Saint-Nicolas du Chardonnet, Saint-Lambert de Vaugirard, Sainte-Marie et Saint-Michel des Batignolles, Notre-Dame de Grâce de Passy, Saint-Denis de la Chapelle, Rochechouart, Plaisance et le 6<sup>e</sup> arrondissement. Réunions de dizainières à Neuilly-sur-Seine et Levallois.

Le 23 novembre, fondation d'un Comité de la Ligue à Choisy-le-Roi où le meilleur accueil a été fait à la conférencière.

A Saint-Denis de la Chapelle, un service funèbre a été célébré le 14 novembre pour les Ligueuses défuntes et les soldats morts au champ d'honneur.

A Sainte-Geneviève des Grandes-Carrières, réunion mensuelle le 12 novembre. Entretien d'actualité par M. l'abbé Serpette.

— La section de Saint-Eloi a adopté M. le curé de Sissy (Aisne), vénérable prêtre de 72 ans. Un colis important lui a déjà été adressé. Il contenait: 3 ornements, 4 soutanes enfants de chœur, 6 collets, 1 très beau rochet dentelle, 1 aube, divers linges d'autel.

Linge de corps: 4 chemises, 2 gilets de flanelle, 4 paires de bas de laine.

Pour sa vieille bonne âgée de 75 ans: 9 chemises, 1 robe de drap noir.

**Nécrologie.** — Sont recommandées aux prières des Ligueuses: Mme Cazard, adhérente du 1<sup>er</sup> arrondissement; Mme Chevalier, adhérente du 8<sup>e</sup> arrondissement, Mme Mahieux, de Pantin et Mme Therry, 10<sup>e</sup> arrondissement.

**Orléans.** — Mme Bellanger, Mlle Berthe Grassin, Mlle Adèle Barrère.

**Seine.** — Charenton. — Une retraite a été prêchée aux Ligueuses par le P. Le Marescal, du 9 au 14 novembre.

Comme cette retraite était en même temps ouverte à toute la paroisse, les instructions avaient lieu le matin à 7 h. 1/2 et le soir à 8 h. 1/2.

Des conférences plus spéciales, et destinées surtout aux dizainières, furent données à la permanence de la Ligue, tous les jours à 4 heures.

La retraite a été suivie avec grande régularité et ferveur. Nous essaierons de mettre en pratique les conseils donnés par le prédicateur, dont la parole ardente et communicative a produit, nous l'espérons, forte et durable impression sur nos Ligueuses.

**Somme.** — Amiens. — Le lundi 10 novembre S. G. Monseigneur de la Villerabel, daigne présider la réunion mensuelle des dizainières. La salle habituelle est plus que comble. En cette période de réorganisation, plus qu'en aucune autre, la direction effective de l'Évêque est chose si nécessaire, et, Monseigneur nous montre la voie à suivre, avec une si grande bonté et avec une telle netteté, que pas un apêtre de la Ligue ne voudrait manquer à l'appel.

Pendant cette année scolaire, au retour de l'évacuation, la Ligue fut la première œuvre réorganisée; il y avait tant à faire. Les absences forcées étaient pourtant nombreuses, encore beaucoup de maisons étant démolies ou branlantes, mais la bonne volonté fut si grande que des paroisses telles que le Sacré-Cœur, et, en ce moment la Cathédrale, s'organisent d'une façon plus complète que jamais. C'est cela que dit à Sa Grandeur Mlle de Fréchen-court, en la remerciant, non seulement pour aujourd'hui, mais pour tout un passé qu'il est impossible d'oublier. La Présidente dit aussi sa reconnaissance à M. le Vicaire Général E. de la Villerabel, profondément bon pour la Ligue, elle témoigne sa gratitude au R. P.

Gény, le nouvel Aumônier-Conseil et aux prêtres présents. Monseigneur, parlant de tous ses projets de réorganisation, donne large part à la Ligue, en indiquant le programme d'apostolat de cette année. Il attire l'attention sur les deux questions mises à l'ordre du jour de cette réunion: Les syndicats féminins et l'apostolat de la Prière.

Le Père Desplanques expose la nécessité et le but que désirent atteindre les syndicats professionnels à principes chrétiens affiliés à l'organisation de la rue de Sèze; il indique en quoi les dizainières peuvent être de précieuses collaboratrices pour les syndicats: créer un courant favorable, donner des adresses, assister aux conférences de doctrine sociale catholique, y amener du monde.

Le Père Dufour nous appelle à l'union dans la prière, et cela au moyen de l'apostolat de la prière à ses différents degrés: les dizainières doivent autant qu'elles le peuvent collaborer à cette œuvre excellente, qui, en leur obtenant des grâces abondantes, les aidera tellement à remplir leur mission.

Monseigneur conclut en énumérant tout ce qu'il demande à la Ligue: c'est un programme immense, mais Sa Grandeur a vu les dizainières à l'œuvre, elle sait pouvoir compter sur elles, Dieu bénissant leurs efforts et leur bonne volonté. C'est ce que notre évêque va demander pour nous pendant le Salut, tandis que la chère Schola Cantorum, elle aussi heureusement ressuscitée, chantera les louanges du Seigneur.

Réunions de réorganisation très vivantes à Sainte-Anne et à la Cathédrale.

Réunion très pratique au Sacré-Cœur, où l'apostolat est intense. Dans cette paroisse, messe mensuelle spéciale pour les Ligueuses, avec allocution d'un Missionnaire diocésain. Nous recommandons aux prières Mme Druard ancienne Présidente de paroisse à Saint-Acheul.

**Doubs.** — Besançon. — Le mois dernier, nous n'avons pu donner des détails sur les réunions si intéressantes de novembre. Le 16, les dizainières reprenaient leur réunion mensuelle habituelle, sous la présidence de M. l'abbé Dubourg, directeur des œuvres diocésaines. Le Secrétaire donne le rapport de la session 1918-1920, et M. l'abbé Dubourg encourage les Ligueuses à assister nombreuses à la retraite. Par une suite de propositions fort ingénieusement établies, il amène son auditoire à conclure que la retraite annuelle et la retraite mensuelle sont également utiles à tous les membres de la Ligue, qui tous doivent appliquer l'axiome *age quod agis*: ce que tu fais, fais-le bien. Il termine en s'adressant particulièrement aux dizainières et, en aumônier militaire leur donne les trois conseils suivants: 1<sup>o</sup> Ne pas se défler et remplir consciencieusement leur tâche; 2<sup>o</sup> connaître leur dizaine et être connue d'elle; 3<sup>o</sup> la conquérir par la bonté et l'amabilité. Ce sont les deux meilleurs moyens d'apostolat.

La Retraite prêchée par M. le Curé de Giromagny, fit beaucoup de bien; le prédicateur dans une série d'instructions simples mais pleines d'élevation et de piété pratique rappela les grands devoirs de la vie chrétienne et la mission de la Ligueuse au point de vue religieux, familial, professionnel et social. Travailler à l'union des esprits dans la vérité, l'union des cœurs dans la charité, et l'union des œuvres dans l'humilité, telle doit être leur tâche actuelle!

Le samedi 22 novembre, les adhérentes de la ville assistèrent à la Messe annuelle célébrée pour les défuntes de l'Association, et le 23 novembre un office solennel, présidé par Mgr Humbrecht, Archevêque de Besançon, clôturait les cérémonies de la Retraite. M. l'abbé Dubourg parla du rôle des Ligueuses dans les œuvres, et plus spécialement des catéchismes et de l'École libre.

La réunion départementale des correspondantes du Doubs eut lieu le 17 novembre, à Besançon, sous la présidence de M. le Directeur des œuvres diocésaines et de Mme la marquise de Moustier. On y étudia les moyens de redonner vie et activité aux groupes cantonaux; dans quelques sections, les retraites du mois sont mises à l'étude; l'organisation des groupes de Jeunes est particulièrement recommandée.



### La Cuisine de Marion

J'ai reçu du beurre salé, annonça Mme Fortenbec à son amie Marion; il y en a deux fortes mottes, je vous en céderai une si cela vous arrange.

Avec grand plaisir, j'accepte cette bonne aubaine, acquiesça Marion, qui, en connaissance, goûta du bout de l'ongle le beurre normand et le déclara exquis. Il n'y a plus qu'à le mettre en pots, ajouta-t-elle, cela demande un peu de soins, mais c'est indispensable pour le garder longtemps avec toutes ses qualités.

Dans des pots de grès parfaitement propres, le beurre fut tassé à l'aide d'un pilon, en évitant les couches d'air jusqu'à deux doigts du bord; cet espace fut comblé avec une couche de sel fin auquel Marion ajouta quelques gouttes d'eau bouillie et refroidie, de façon à faire une saumure. Bien recouverts avec un morceau de papier parcheminé sur lequel elle posa le couvercle, les pots furent mis à la cave.

Nous ne manquerons pas, recommanda Marion, de renouveler la saumure de temps en temps et à mesure que nous aurons à entamer un pot nouveau, nous enlèverons la couche supérieure qui peut se rancir légèrement; ensuite, il n'y aura qu'à couper des tranches horizontales afin que le beurre soit toujours recouvert de saumure. Ainsi préparé, nous pouvons conserver ce beurre de nouvel an jusqu'à l'année prochaine.

### POUR FAIRE DES ÉCONOMIES,

apprenez à faire vous-mêmes vos robes, chapeaux et corsets. Il vous suffira de suivre, même par correspondance, les bonnes leçons de l'Institut de coupe de Paris, 54, rue d'Amsterdam (9<sup>e</sup> arr.). Délivre un diplôme de coupeuse. — Programme gratuit.

**J'ACHÈTE BON PRIX** peaux de taupes, fouines, renards, putois, et serai reconnaissant aux lectrices qui m'enverront adresses de tanneries et chassours, Ferradou, 32, rue Vineuse, Paris.

BORDEAUX — MARSEILLE  
Apprenez rapidement chez vous la  
**STENO-DACTYLO**  
Demandez le Programme gratuit  
des Établissements JAMET-DUFFREAU 96, Rue de Rivoli PARIS  
LILLYON — NANCY — LILLE — BRUXELLES

### BABY TRICAL

Le Régal des Enfants

L'anémie, la chlorose, l'appauvrissement du sang sont traités avec succès par l'emploi quotidien des **DRAGÉES DE FER RABUTEAU** à la dose de deux à chaque repas

**L'EUSTOMASINE** du R. P. TUREL obligée de subir la hausse générale, se vendra 4 francs après le 1<sup>er</sup> Janvier; mais par égard pour ses clientes, nombreuses et si fidèles de la « Ligue », M. LEFFEVRE, pharmacien à Bourges, les prévient qu'elles peuvent s'approvisionner à l'avance, au prix actuel.

Broderie et Tapisserie — Tous travaux d'Eglise  
**Mlle PERPETTE** 46, rue de Clichy, PARIS (9<sup>e</sup>)  
:: Réduction aux Ligueuses ::

**HOTEL BONAPARTE** et Pension de Famille  
DEBRADÉ, PROPRIÉTAIRE  
31, rue Bonaparte, PARIS, près la place Saint-Sulpice

**LE NAOL** DÉGRASSE  
VITE ET BIEN  
TOUS MÉTAUX

**La Vierge à l'Enfant**, charmant relief d'art ancien, est le pendant du **Sacré-Cœur au vitrail**, qui a obtenu auprès des Ligueuses un si vif succès. L'attitude gracieuse de la Vierge et le ton délicat des coloris plaira infiniment.

Envoi, franco, en gare, de l'un et l'autre de ces beaux objets religieux, contre mandat-poste de 15 francs pour chacun, adressé à la Ligue Patriotique des Françaises, 368, rue Saint-Honoré, à Paris.

### La suie rend de grands services à qui sait l'utiliser

**Récolte de la suie.** — Pour l'usage qui va suivre, il faut récolter la suie : choisissez de préférence la suie brillante qui se trouve proche du foyer en croûtes luisantes. Détachez ces croûtes avec un couteau, lavez à grande eau, laissez sécher. Ecrasez entre des papiers avec un pilon. Si vous avez besoin de poudre fine passez à travers un linge usé.

**Cirage.** — Mélangez de la suie en poudre avec de la cire amollie à la chaleur. En préparer peu à la fois, à moins d'ajouter une cuillerée à café d'essence de térébenthine par 250 grammes de cire employée. Verser le cirage pendant qu'il est liquide dans des boîtes en fer et tenir celles-ci bien bouchées.

### Recette de La Ménagère Française

On s'abonne à la Ligue Patriotique des Françaises, 368, rue Saint-Honoré, Paris. **Abonnements annuels** partant de janvier : Un an : 5 fr. 50 — N° séparé : 0 fr. 70 ...

### Madame Chaumette

s'est assurée la vente d'un corset de maintien pour jeunes filles qui peut être considéré comme réalisant l'idéal dans le genre.

Nos lectrices trouveront la figurine dans le catalogue n° 3 de la maison du

### Corset "PAQUERETTE"

411, Boulevard Sébastopol, PARIS-2<sup>e</sup> arr.

Rien ne vaut la

### TISANE DE SANTÉ DES TRAPPISTES

uniquement composée de simples  
CONTRE

### CONSTIPATION

et Affections qui en découlent :

**MAUX D'ESTOMAC  
ET DES REINS,  
VICES DU SANG,  
BOUTONS, ROUGEURS,  
MIGRAINES, etc., etc.**

Prix: 11.25 Franco: 12.40

Echantillon Gratuit sur

demande au Dépôt de:  
**PRODUITS PHARMACEUTIQUES**

12, Boulevard St-Martin, PARIS  
et dans toutes les bonnes Pharmacies

### PAIN D'ÉPICE DE BLOIS

Dessert exquis

Envois par postaux, 15 fr. par postal de 3 kilogs. Paiement par mandat-poste, 20 francs le postal de 5 kilogs ou contre remboursement, 30 francs le postal de 10 kilogs.

Confiserie fine

Spécialité pour Vente de Charité, Prix réduits  
**HOUDAYER**, fabricant  
24, Rue du Commerce, Blois (Loir-et-Cher)

### POUR EGLISES DÉVASTÉES et BESOINS DU CULTE

BLAIS Frères & Cie, 74, rue Bonaparte, Paris-VI<sup>e</sup>

ORNEMENTS confectionnés et échantillonnés

### DRAPEAUX du SACRÉ-CŒUR

Tissus, Galons, Franges, Doublures et Bougran

Devis et échantillons sur demande

### POUR LA RENTRÉE DES CLASSES

Il est utile de porter à la connaissance de toutes les mères qu'une instruction complète très chrétienne est donnée aux enfants et jeunes filles par les **Cours par correspondance** dirigés par M<sup>lle</sup> BILLAULT, avec une méthode remarquable. Ses leçons sont présentées d'une façon si attrayante, si claires, que l'enfant, intéressé et captivé, devient studieux et progresse vite, sans aucune peine pour la mère, heureuse ainsi de pouvoir garder ses enfants chez elle. Les conditions sont modérées. On recevra le spécimen gratuit en spécifiant le degré et l'âge de l'élève en écrivant, 23, rue de Valenciennes, Paris-VI<sup>e</sup>.

### Demandez les

**Images historiques** de la Ligue Patriotique des Françaises. Série **Jeanne d'Arc** envoyée à part (4 planches) : 3 fr. 50 le cent, port en plus. Récompenses pour écoles, patronages, etc.

### ROBES - MANTEAUX - FOURRURES

GRAND CHOIX DE MODÈLES

Prix spéciaux pour les Dames de la Ligue

Costumes Tailleur à partir de 250 francs. — Très beaux Tissus  
**MAISON RECOMMANDÉE**  
Charlotte HUMBERT, 203, Boul. St-Germain

### HUILES

Maison recommandée

### D'OLIVE

Ch. DRAGON-NOIR

Aix-en-Provence

### PURES

5% aux membres de la L.P.D.F. Envoi du Prix-Courant sur demande

### Farine Lactée Salvy

ALIMENT PARFAIT des ENFANTS

LA BOÎTE : 3 fr.

Produit Français

Préparé en Normandie

6, Rue Daubigny, PARIS

Nous recommandons à nos lectrices de se procurer l'**Auto-Cuiseur « LE PARFAIT »**, une presse pour faire elles-mêmes leur combustible avec poussiers, déchets et un séchoir pliant. — Catalogue : 7, Rue de Valois, Paris  
Remise de 10% pour les Ligueuses

### STATUES RELIGIEUSES

(Gros et Détail)

Livres et objets de piété. — Édition de la Bonne Presse et de tous les éditeurs catholiques.

Pierre WINANDY, 59 ter, Rue Bonaparte — PARIS  
Commission — Exportation

### ÉGLISES DÉVASTÉES et LES ŒUVRES

Tous articles d'Églises

Orfèvrerie, Bronzes, Chasublerie

Damas, Satin, Galons, Toile et Batiste, Fil

Catalogues et échantillons

Ch. BOULARD, 2, rue de Sèvres, 2 — Paris 6<sup>e</sup>

Maison fondée en 1866

### Floréine

CRÈME DE BEAUTÉ

Rend la PEAU DOUCE, FRAICHE, PARFUMÉE

Le Gérant : H. DIÉVAL

Imp. DIÉVAL, 57, rue de Seine, Paris